

Numéro 4

revue semestrielle
2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s’y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s’ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu’à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d’origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l’aval du conseil scientifique et d’un comité de lecture international anonyme.

Comité d’édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d’Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d’Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d’Oran*

Djamel Zenati, *Université d’Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d’Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M’naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l’Université d’Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d’information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



<i>Avant-propos</i> <i>par Bruno Gelas</i>	3
<hr/>	
COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008	
CAMILA AÏT YALA Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes	7
HOURIA BELDJILALI La réforme du système éducatif algérien : l'approche par les compétences et la situation d'intégration	25
HACÈNE RYAD BENMANSOUR Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans <i>Au commencement était la mer</i> de Maïssa Bey	31
FAFFA BENTABET Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire	37
NABILA BESTANDJI Représentations et implicite dans le discours journalistique : étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones après les attentats du 11 septembre 2001 (<i>El Watan, Le Monde</i>)	47
AMEL DERRAGUI Stratégie d'écriture dans <i>Mille... et un jours au Méchouar</i> de Rafia Mazari	61
NASSIMA KACIMI GUELLIL La dimension autobiographique dans le roman werthérien : Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin	67
GHOUTI KHERBOUCHE L'échange « quadrinaire » : indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens	73
AHMED MOSTEFAOUI Enseigner le français des sciences et technologie : de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite	79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT	91
La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes	
NABILA HAMIDOU	97
Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique	
MOHAMED MILIANI	105
De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique	
NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL	111
Recherche, méthodologie, corpus	
FEWZIA SARI MOSTEFA KARA	119
Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture	
VARIA	
FAOUZIA BENDJELID	125
De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier. Compte rendu du roman <i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> de Mustapha Benfodil	
FATIMA ZOHRA KHALILI	131
Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi	
YAGUÉ VAHI	141
La dénomination figurative du "soleil" dans <i>L'Envers du soleil</i> de Jean-Baptiste Tati Loutard	
ANNEXE	
Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005	
	153

Apprentissage du FLE

Prépositions abstraites et difficultés d'emploi

De multiples recherches ont été menées ces dernières années en didactique concernant l'enseignement du français langue étrangère (FLE) en Algérie ; les objets de recherche ont été à chaque fois différents : la lecture, la compréhension de l'écrit, la production écrite, *etc.* Avec toujours ce souci de parfaire les méthodes d'apprentissage et d'améliorer les compétences de nos apprenants. Nous nous inscrivons dans la même démarche et notre choix s'est porté sur un point bien précis de la langue : l'emploi de la préposition en FLE.

Entendre les élèves dire ou écrire **dans les vacances, *j'ai passé mes vacances dans la mer, *un pantalon de velours, *dans la récréation, *répondre par difficulté, *agir à la sorte...* est l'une des raisons qui ont motivé ce choix. En revanche, il ne s'inscrit pas dans une perspective didactique en vue de proposer des solutions mais plutôt comme une voie d'accès à la recherche sur les prépositions en situation d'apprentissage du FLE.

Les prépositions sont des unités linguistiques primordiales pour la construction du sens. Elles sont omniprésentes dans les énoncés mais souvent passent inaperçues à l'audition ou à la lecture. Cependant, si nous venons à les supprimer d'un énoncé, il n'aurait plus de sens : *le chat de ma sœur s'est caché dans un buisson / *le chat ma sœur s'est caché buisson.*

Par ailleurs, elles sont souvent considérées comme de simples mots grammaticaux (mots outils) qui assurent des liens syntaxiques, alors que ce sont surtout et avant tout des unités lexicales dotées chacune d'un sens et qui peut parfois dépendre du contexte d'apparition.

L'apprenant étranger, d'une façon générale, craint les prépositions. Il rencontre d'énormes difficultés quant à leur emploi. D'une part, il ne peut les éviter et d'autre part les règles d'usage auxquelles elles sont soumises lui paraissent difficiles à systématiser (Melis 2003). Même après plusieurs années d'apprentissage la difficulté persiste toujours.

Certes, la préposition, petit mot discret mais sans lequel tout énoncé serait incompréhensible, établit un rapport syntaxique (mot de relation qui relie deux constituants), mais elle introduit aussi un rapport sémantique (elle introduit du sens) et, pour le présent article, nous nous intéresserons essentiellement à la sémantique des prépositions.

Sémantique prépositionnelle

Les linguistes ont montré un grand intérêt pour les études prépositionnelles notamment ces dix dernières années. Ils ont accordé une grande importance aux prépositions en tant qu'unités lexicales ayant chacune ses caractéristiques propres. En effet, la majorité des travaux soulèvent le problème

de leur sens de la préposition (sont-elles toutes porteuses de sens?), de leur comportement en contexte (comment la préposition interagit avec son environnement?), et du rapport existant entre leur emploi et l'expérience du monde. Cet engouement pour la sémantique prépositionnelle s'est ressenti suite au développement d'une nouvelle sémantique, dite «sémantique cognitive», mais aussi parce que la préposition a un rôle important dans les études de sémantique lexicale (polysémie, représentation de la signification, métaphore...)

La préposition est d'une part présentée traditionnellement comme «mot de liaison», outil de subordination entre groupes, et d'autre part possédant un rôle sémantique puisqu'elle contribue à l'interprétation sémantique des constituants qu'elle met en relation. Toutefois, il faut reconnaître que cette charge sémantique est souvent difficile à déterminer vu la multitude de ses contextes d'apparition. En outre, elle ne relie pas simplement des mots mais des représentations: il existe un certain dynamisme entre elle et les différents constituants qu'elle met en relation et, souvent, sa valeur sémantique ne peut être spécifiée qu'en prenant en considération l'environnement où elle apparaît; ainsi elle catalyse une partie de son sens (prend du sens) dans son environnement.

1. Critères classificatoires des prépositions

La tradition grammaticale attribue généralement aux prépositions une valeur primitive de sens qui est le plus souvent spatiale, sauf que cette attribution ne se fait pas toujours facilement et pose certaines difficultés. En l'occurrence, plus la préposition est fréquente plus la tâche est délicate.

Cette valeur «primitive», «fondamentale», «intrinsèque», ou encore «signifié de puissance»¹ est souvent définie à partir d'un repérage dans l'espace, considéré d'une part comme un ancrage de base pour la parole et d'autre part comme modèle de base pour la signification que prend ce sens spatial par rapport au monde physique ou, aussi bien, au monde vu par opposition aux deux autres domaines: le temporel et le notionnel (le notionnel englobe toutes sortes d'effets de sens: manière, but, cause, instrument, *etc.*) dit abstrait, figuré ou métaphorique.

C'est sur ces trois distinctions: espace, temps, notion (domaines d'actualisation), que repose l'analyse sémantique des prépositions adoptée par la majorité des chercheurs. En représentant ces trois domaines sur un axe nous aurons le schéma suivant:

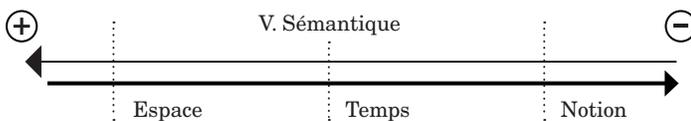


Schéma 1 : variation de la valeur sémantique en fonction des trois domaines d'actualisation

Si nous considérons que l'emploi spatial est la valeur primitive de la plupart des prépositions, nous pouvons dire que plus nous nous éloignons du pôle spatial vers le pôle notionnel, plus la préposition perd de sa charge sémantique et devient instable. Maintenant, si nous gardons le même axe avec les trois domaines, à savoir l'espace, le temps et la notion, et que nous introduisons

1. Expression Guillaumienne employée par Jean Cervoni (1991, p. 140).

une notion de «couleur» nous aurons des prépositions colorées (pôle spatial); et plus nous nous éloignerons du pôle spatial plus nous aurons des prépositions qui perdent de leur couleur et deviennent de plus en plus incolores. Autrement dit, les prépositions qui se cantonnent dans le temporel restent proches du pôle coloré et celles qui s'étendent à des emplois abstraits, notionnels (donc ni spatiaux, ni temporels), seront placées près du pôle incolore. Ceci nous amène à conclure que les prépositions colorées sont les prépositions à valeur sémantique stable, et que les incolores ont une valeur sémantique instable dont la délimitation dépend du contexte d'apparition. Ce qui peut être représenté par le schéma suivant :

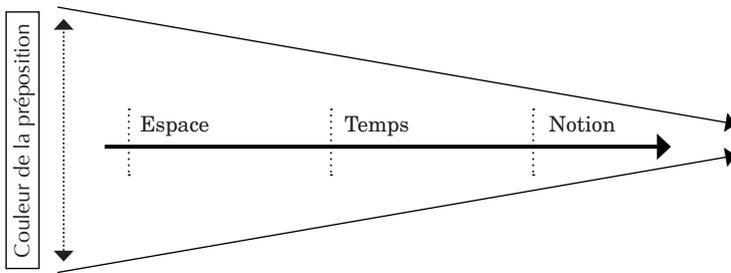


Schéma 2 : variation de la notion de « couleur » en fonction des trois domaines

2. Les bases de la tripartition

La plupart des travaux de recherche proposent la tripartition suivante :

- a) Les prépositions à valeur stable sont celles qui ont un contenu sémantique aisément identifiable et qui peuvent être interprétées isolément c'est-à-dire en dehors de leur contexte d'apparition. Elles servent le plus souvent (valeur intrinsèque) à se repérer dans l'espace: *après, avant, depuis, chez, entre, parmi, etc.* Elles sont appelées: prépositions «colorées», «pleines de sens», «fortes», «auto-sémantiques».

Nous pouvons inclure dans cette catégorie toutes les locutions prépositionnelles qui tendent elles aussi vers une monosémie.

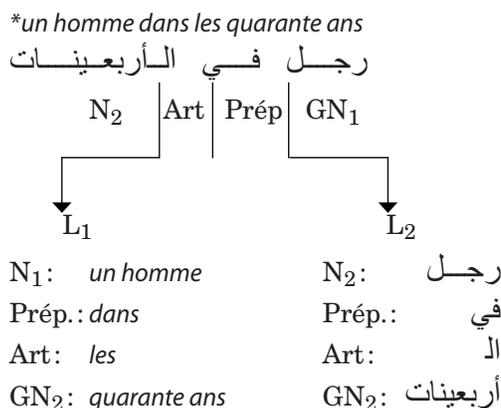
- b) Les prépositions qui marquent un rapport dont la signification ne peut être dégagée qu'à partir du sens du terme recteur (tête externe) et du terme régi (régime) prennent une signification précise en combinatoire avec le constituant qu'elles introduisent et le constituant dont dépend le GP: *voyager avec un enfant, il a marché avec des béquilles, la grande avec une chaussure noire, voyager avec une vieille valise, mélanger de la farine avec du sucre, etc.* De ces prépositions (par, sur, sous, dans, pour...) – qui auraient éventuellement un sens de base invariant, concret et spatial, mais que leurs multiples usages étendent à d'autres domaines – on dit qu'elles ont une polysémie moyenne. Elles sont appelées prépositions intermédiaires «mixtes».
- c) Les prépositions les moins chargées sémantiquement sont appelées prépositions «incolores»¹, «abstraites», «vides de sens»², «faibles» ou «syn-sémantiques», ou encore «complexes»³. Elles ont une portée très générale

1. Dénomination forgée par Ebbe Spang-Hanssen (1963).

2. Dénomination forgée par Vendryes (1921). Elle s'applique à des mots qui ne pourraient pas être traduits par une seule expression dans une langue étrangère.

3. Dénomination employée dans les grammaires scolaires.

Le schéma suivant illustre bien le passage de la L1 à la L2, c'est un calque :



Cette traduction littérale d'expressions propres à une langue (expressions dites idiomatiques) est souvent à l'origine de l'erreur. En effet, c'est l'influence de la langue source qui est en contact avec la langue cible qui génère les erreurs. Par ailleurs, l'acceptabilité des exemples ? *un homme dans les quarante ans*] et ? *un homme dans les cinquante ans* reste plus ou moins discutable. Par contre, l'exemple **des blessures dans son visage* est sémantiquement inacceptable, même si la construction est grammaticalement correcte.

L'emploi prototypique de la préposition *dans* est un emploi spatial. C'est une préposition qui fait intervenir un espace à trois dimensions et la contiguïté par inclusion de la cible (le localisé = contenu) dans le site (le localisateur = le contenant). Dans les deux premiers exemples (*un homme dans les quarante ans* et *un homme dans les cinquante ans*), nous n'avons pas l'expression de lieu mais, si l'on prend en considération le contexte, l'interprétation pourrait être la suivante : un homme faisant partie d'un groupe d'hommes qui ont la quarantaine. Ainsi *homme* serait la cible de la localisation et le *groupe d'hommes* en serait le site. Seulement dans ce cas, on aurait dû avoir l'expression "avoir dans les quarante ans, dans les cinquante ans" : la modalité de l'espace aurait été purement topologique d'un espace métaphorisé : dépourvue d'un extérieur objectif, la perception n'y est plus pour ainsi dire qu'une activité interne au sujet et à la langue (Cadiot 1999). Les exemples de Leeman, cités par Anne-Marie Berthonneau (1999) illustrent cet emploi non spatial (métaphorisé ou topologique) :

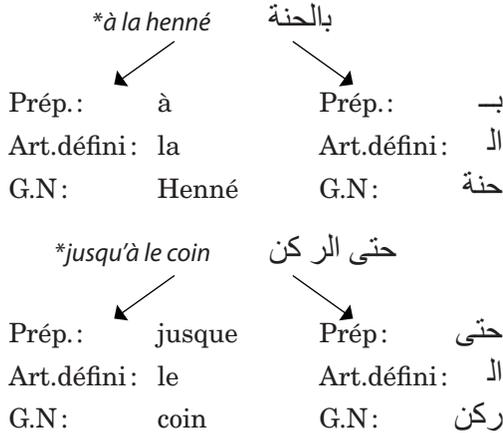
- Marie est modeste **dans sa mise**
- Les immigrés sont **dans leur majorité** à la fois attachés à leur identité musulmane et à la démocratie française

Contrairement aux exemples *un homme dans les quarante ans* et *un homme dans les cinquante ans* où la préposition *dans* exprime un emploi métaphorisé (non spatial), l'exemple **des blessures dans son visage* présente un autre cas de figure puisque il y a expression de lieu (emploi locatif). Cet emploi locatif est représenté par ses deux constituants à savoir le site (le lexème *visage*) et la cible (le lexème *blessures*). Cependant, il n'y a pas représentation des trois dimensions car les blessures se trouvent sur une surface fixe (*le visage*) : par conséquent c'est la préposition à qui doit être employée en tant que simple localisateur : *des blessures au visage*.

Exemples :

*des cheveux coloré à la henné des cheveux colorés au henné
 *jusqu'à le coin et tournez à droite jusqu'au coin et tournez à droite.

Les apprenants n'emploient pas les formes amalgamées dites contractées (à+le > au, à+les > aux, de+le > du, de+les > des) qui présentent apparemment une difficulté supplémentaire à celle qui est rencontrée pour l'emploi d'une simple préposition. Ces erreurs ne sont pas seulement dues à l'interférence, car, en plus, l'élève n'emploie pas les formes amalgamées mais traduit littéralement à partir de L1: le mot henné étant au féminin en L1, il emploie automatiquement l'article défini "la". Ce qui donne :



Dans les exemples suivants nous allons essayer d'illustrer les changements morphosyntaxiques qui s'opèrent respectivement dans les deux langues en fonction du genre et du nombre :

à + le	{	<i>au jardin</i> في البستان	(nom masculin singulier)
à + les	{	<i>aux jardins</i> في البساتين	(nom masculin pluriel)
à + la	{	<i>à la forêt</i> في الغاية	(nom féminin singulier)
à + les	{	<i>aux forêts</i> في الغابات	(nom féminin pluriel)

Nous remarquons que les formes amalgamées n'existent pas en arabe: l'article défini n'est pas un mot variable et il ne porte pas la marque du genre ni du nombre; c'est le substantif seul qui est variable.

Par contre, en français l'article est un mot variable qui change en fonction du nom auquel il se rapporte en effet, il porte la marque du genre et du nombre :

Nom	Article défini	Préposition
Nom masculin singulier	الـبستان	في

Avec + toi → مع + أنت مع + أنت = معك
 Avec + les étrangers → مع + الغرباء

معك et معي, معه sont les formes conjointes en arabe: ce sont des pronoms substituts qui renvoient respectivement à moi, toi et lui soudés à la préposition – construction syntaxique qui ne trouve pas son équivalent en langue française.

Les élèves emploient automatiquement la préposition *avec* car elle est l'équivalent de la préposition [*maa*] en arabe: ainsi ils calquent la même structure grammaticale existante en arabe et construisent leur phrase en français alors que la syntaxe des pronoms personnels est différente de celle des pronoms de la L1.

2. Erreurs liées à la sélection de la préposition par rapport à la tête externe

Voici quelques exemples illustrant ce type d'erreurs:

? *allant vers le lycée*

**il s'était approché vers moi*

**En se dirigeant au lycée*

**Pour sortir au lycée*

**j'ai sorti dans ma maison*

**j'ai sorti à la maison*

Les élèves semblent ignorer l'environnement de la préposition et par conséquent ne choisissent pas la préposition en fonction de cet environnement.

Les têtes externes, dans les exemples ci-dessus, sont les verbes: aller, se diriger, sortir et s'approcher. Ce sont des verbes recteurs, verbes de déplacement orienté suivis d'un groupe prépositionnel (le GP est un complément intégré non mobile). Ces verbes sélectionnent la préposition en combinant deux modes de sélection à la fois: la sélection syntactico-sémantique et la sélection lexicale. Par ailleurs, la préposition sélectionne son complément, dont elle détermine la construction et avec lequel elle forme un groupe à cohésion: c'est pourquoi, lorsque le complément de la préposition exprime le lieu (emploi locatif), nous pouvons avoir les cas suivants:

Aller: *Il va à l'école, dans l'école, vers l'école, sur le toit, *de N*

Sortir: *Il sort de la maison, du lycée, *dans N, *sous N, ?vers N, *à N*

Se diriger: *Il se dirige vers la maison, vers le lycée, *se diriger dans, *se diriger de*

S'approcher: *Il s'approche de la maison, de l'école, *s'approcher vers, *s'approcher dans, *s'approcher à*

En revanche, si le complément de la préposition exprime le temps (emploi temporel), le verbe sortir se comportera différemment. Nous aurons alors: *sortir à cinq heures, sortir dans quelques minutes, sortir vers 18 heures, *sortir de.*

3. Erreurs liées aux valeurs sémantiques des prépositions

Pour illustrer ce type d'erreurs, nous avons relevé les exemples suivants:

**chaussures de cuir, pantalon de lin, veste de cuir, chemise de lin*

**une casquette de cuir, veste au velours, un pantalon au velours*

Dans ces exemples, les élèves ont voulu caractériser la tenue vestimentaire et ont employé pour cela des qualifiants (expansions du nom représentées par

des compléments de nom introduits par des prépositions), mais ils semblent négliger ou même ignorer la valeur sémantique des prépositions. En effet, pour caractériser, la langue française a souvent recours à des tournures prépositionnelles, surtout pour ce qui concerne la matière (*une bague en argent* ne signifie pas *une bague argentée*; *un tissu en soie* ne signifie pas *un tissu soyeux*; etc.); pour cela on emploie souvent les prépositions: *à, de, en...* qui sont, dans ces cas, très abstraites et se rapprochent du pôle incolore car leur valeur fondamentale est presque insaisissable (elles sont très instables).

Ainsi, quand la structure du complément du nom répond à la formule **N1 prép. N2**, l'élève, en tant qu'apprenant étranger, n'a plus de repères vu qu'il n'existe pas de règles de systématisation: il ne sait plus s'il doit dire *veste de cuir* ou *veste en cuir*, *pantalon de lin* ou *pantalon en lin*, *veste en velours*, *de velours* ou *au velours*, etc.



Certes, l'interprétation et l'analyse des erreurs a un caractère purement subjectif et pourrait sans doute faire l'objet de contestations. Néanmoins, il en ressort que la préposition pose des difficultés chez les apprenants algériens, et demeure une zone sombre dans l'apprentissage du FLE.

Les prépositions à valeur sémantique stable, qui sont généralement mono-sémiques, ne posent pas de réels problèmes quant à leur emploi. En revanche, les prépositions abstraites (incolores) restent difficiles à cerner de par la flexibilité de leur sens. En fait, le balayage des différentes erreurs nous montre que le sens des prépositions abstraites (*à, de, dans, en...*) ne peut être défini une fois pour toutes mais qu'il s'élabore, se construit et se définit dans chaque emploi concret. Autrement dit, le sens des prépositions se matérialise grâce aux représentations qu'elles véhiculent, mais aussi grâce aux unités linguistiques environnantes qu'elles mettent en relation –à savoir le mot complété (la tête externe) et le complément (le régime).

La grammaire scolaire considère la préposition essentiellement comme mot outil. Il va de soi que les enseignants, eux aussi, la présentent à leurs élèves en tant que mot outil. Mais, en la considérant ainsi (mot de liaison introduisant un rapport syntaxique), ils occultent d'une certaine façon le rapport sémantique qu'elles sont susceptibles d'introduire.

BIBLIOGRAPHIE

ASTOLFI, Jean-Pierre. 1999. *L'Erreur, un outil pour enseigner*. Paris: ESF éditeur.

BAYLON Christian, FABRE Paul. 2001. *Grammaire systématique de la langue française*. Paris: Nathan.

BERTHONNEAU, Anne-Marie. 1999. «À propos de "dedans" et de ses relations avec "dans"». In *Revue de sémantique et pragmatique*. 1999, n° 6, *Approches sémantiques des prépositions*. Orléans: Presses universitaires d'Orléans. Pages 13-41.

BERTHONNEAU Anne-Marie, CADIOT Pierre. 1993. «Les prépositions: méthodes d'analyse». In *Lexique*. 1993, n° 11. Lille: PUL. Pages 7-39.

CADIOT, Pierre. 1997a. «Les paramètres de la notion de préposition incolore». In *Faits de langues*. 1997a, n° 9. Le Mans: PUM. Pages 127-134. Également disponible sur le portail Persée: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1997_num_5_9_1148>.

- CADIOT, Pierre. 1997b. *Les Prépositions abstraites en français*. Paris: Armand Colin.
- CADIOT, Pierre. 1999. «Espaces et prépositions». In *Revue de sémantique et pragmatique*. 1999, n° 6, *Approches sémantiques des prépositions*. Orléans: Presses universitaires d'Orléans. Pages 43-70.
- CADIOT Pierre, IBRAHIM Amr Helmy. 1999. «Approches sémantiques des prépositions». In *Revue de sémantique et pragmatique*. 1999, n° 6, *Approches sémantiques des prépositions*. Orléans: Presses universitaires d'Orléans. Pages 9-13.
- CERVONI, Jean. 1991. *La Préposition: étude pragmatique et sémantique*. Paris: Duculot.
- LAUR, Dany. 1993. «La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement». In *Langages*. Juin 1993, n° 110, *La couleur des prépositions*. Paris: Larousse. Pages 47-67. Aussi disponible sur le portail Persée: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1993_num_27_110_1098>.
- LEEMAN, Danielle. 1997. «Sur la préposition “en”». In *Faits de langues*. 1997, n° 9. Le Mans: PUM. Pages 135-143. Également disponible sur: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1997_num_5_9_1149>.
- MAINGUENEAU, Dominique. 1999. *Syntaxe du français*. Paris: Hachette Supérieur.
- MARQUILLÓ LARRUY, Martine. 2003. *L'Interprétation de l'erreur*. CLE international. (Coll. Didactique des langues étrangères).
- MELIS, Ludo. 2003. *La Préposition en français*. Paris: Ophrys. (Coll. L'essentiel français).
- SPANG-HANSEN, Ebbe. 1993. «De la structure des syntagmes à celle de l'espace». In *Langages*. Juin 1993, n° 110, *La couleur des prépositions*. Paris: Larousse. Pages 12-26. Également disponible sur le portail Persée: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1993_num_27_110_1096>.
- TOMASSONE, Roberte. 1996. *Pour enseigner la grammaire*. Paris: Delagrave. (Coll. Pédagogie).
- TOMASSONE ROBERTE, PETIOT GENEVIÈVE, Roberte. 2002. *Pour enseigner la grammaire*. Tome 2, *Textes et pratiques*. Paris: Delagrave. (Coll. Pédagogie & formation).
- VANDELOISE, Claude. 1993. Présentation. In *Langages*. Juin 1993, n° 110, *La couleur des prépositions*. Paris: Larousse. Pages 5-26. Également disponible sur le portail Persée: <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1993_num_27_110_1095>.

RÉSUMÉ

La préposition reste, dans la finesse des parcours sémantiques auxquels elle participe, une partie de langue difficile à maîtriser. En effet, nos apprenants considèrent la préposition essentiellement comme mot-outil introduisant un rapport syntaxique, et ils occultent ou ignorent le rapport sémantique qu'elle est susceptible d'introduire. Les prépositions à valeur sémantique stable, qui sont généralement monosémiques, ne posent pas de réels problèmes. En revanche, les prépositions abstraites (incolores) restent difficiles à cerner de par la flexibilité de leur sens. Nous nous proposons de faire un balayage de quelques erreurs relevées sur des copies d'élèves de lycée, pour réfléchir sur les représentations que peuvent avoir les apprenants sur les prépositions.

MOTS CLÉS

FLE – sémantique prépositionnelle – prépositions abstraites – difficultés d'emploi

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:

entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.

Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*

de Jean-Baptiste Tati Loutard

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005

ISSN 1112-8550